

Y être

Surgissement du lieu

Une création dans l'esprit de l'Atelier d'AXIANE

Sous la direction de

Anne-Marie DESCHAMPS

ENSEMBLE VENANCE FORTUNAT, Paris

Anna-Maria GARRIGA soprano

Elisabeth LAGNEAU alto

Eric de FONTENAY haute-contre

Richard COSTA tenor

Patrice BALTER baryton

Philippe DÉSANDRÉ basse

Eric **RÉRAT** trompette

Eric **HEUSLER** trompette

Jean-Pierre **CHAVANNE** trombone

CHŒUR de L'ATELIER tenu à Porrentruy

préparé par **Anne-Marie DESCHAMPS** et **Richard COSTA**

Léna BAUMGARTNER, Christiane BEUCLER, Chantal CANTIN, Jean-Pierre DURIEUX,
Lolita GELSO, Jacqueline GIRARD, Geneviève GRAEDEL-RAIS, Geneviève HERBAUT,
Martine JORAY, Mascha LEHMANN, Florine LEUTHARDT, Gabi LEUTHARDT,
Rachel MONNAT, Francine ROY

Eclairage : Pierre André ANLIKER, Anagramme, Delémont

Assistance technique : François Derron, DM Professional Services, Niederwangen

Concert le samedi 24 novembre 2001, 17h30

Ancienne église du Collège des Jésuites et de la Cour épiscopale
Porrentruy (Suisse)

Avec le soutien du Gouvernement de la République et Canton du Jura,
de la Loterie Romande
et de la Municipalité de Porrentruy



INTRODUCTION

*INANE, VIDE, INARTICULÉ, HEU **

LABYRINTHE

“ Fascination d’un labyrinthe à visage humain ! ” (G. Miller, Septembre 2001)

Le public forme le labyrinthe.

Les labyrinthes de la tradition européenne ne sont pas faits pour se perdre, mais pour pérégriner quelque soit l'espace.

A- La plainte s’articule : *descendance en péril*

“ **Planctus Jacob super filios suos** ”

de Pierre ABELARD (XII^{ème} siècle)

Pierre ABELARD a écrit de grandes lamentations pour donner à Eloïse et à ses compagnes de monastère les mots de leur plainte : racines antiques sous une forme poétique

(cf. J.-S. BACH, Passion selon ST MATTHIEU, chœur initial :

“ Kommt, ihr Töchter, helft mir klagen ” - *Venez, vous, filles, aidez-moi à me plaindre*).

Il s’agit ici d’une plainte proche du texte biblique (Genèse, 49).

Transcription : AMD

Infelices filii patre nati misero
novi, meo sceleri talis datur ultio
cuius est flagitii tantum dampnum passio
quo peccato merui hoc feriri gladio
Joseph decus generis filiorum gloria
devoratus bestiis morte ruit pessima
Symeon in vinculis mea luit crimina
post matrem et Benjamin nunc amisi gaudia

*Malheureux fils d'un père misérable, vous mes derniers nés, voyez
quelle vengeance on tire de mon crime ! Voyez quel infernal châtement
je dois souffrir pour me racheter ! Mon crime m'a valu ce coup de
poignard : Joseph, l'ornement de ma tribu et la gloire de ma
descendance, dévoré par les fauves s'est précipité dans la pire des
fins; Symeon dans ses chaînes a expié mes crimes et maintenant,
après Benjamin et sa mère, j'ai perdu toute cause de bonheur.*

Joseph fratrum invidia divina pollens gracia
que, fili mi, presagia fuerunt illa somnia ?
Quid sol quid luna, fili mi, quid stelle quid manipuli,
que mecum diu contuli, gerebant in se mistici?
Posterior natu fratribus, sed amore prior omnibus,
quem moriens mater Bennonim pater gaudens dixit Benjamin,
Blanditiis tuis miserum relevabas patris senium,

fratris mihi reddens speciem et decore matris faciem.

Joseph, hâi de tes frères mais inspiré par une grâce divine, dis-moi, mon fils, le sens de ce songe ? Pourquoi le soleil, pourquoi la lune, mon fils, pourquoi les étoiles, pourquoi les gerbes et tout mon entourage se prosternerai-ils devant lui ? De tes frères le dernier par l'âge, mais de tous le premier dans mon coeur, toi qu'en mourant ta mère appela Benoni et que ton père joyeux appela Benjamin, ta tendresse a soulagé mes douleurs de vieillard, me restituant la silhouette de ton frère et la beauté de ta mère.

Pueriles nenie super cantus omnes
orbati miserie senis erant dulces :
Informes in facie teneri sernones,
omnem eloquentie favum transcendentis.
Duorum solacia perditorum maxima gerebas in te fili.
Pari pulchritudine representans utrosque reddebas sic me mihi.
Nunc tecum hos perdidisti et plus iusto tenui hanc animam, fili mi.
Etate tu parvulus, in dolore maxinus sicut matri sic patri.

*Ton babillage d'enfant plus que tous les chants était doux à l'oreille du vieillard
privé de ses fils : ton bavardage dépassait en charme l'éloquence d'un
discours. De leur double disparition tu m'apportais l'absolue consolation ; reflet
de leur agréable beauté, ta présence me les rendait et me rendait à moi-même.
Et voilà que maintenant je les perds et que je suis attaché plus que de raison à
ton image, mon fils. Toi le plus petit par l'âge, très grand par la souffrance, tu
ressembles en cela à ta mère, tu ressembles à ton père.*

Deus, cui servio tu nos nobis facito vel apud te coniungi.

*Dieu que je sers, fais que nous soyons réunis entre nous, ou mieux
encore auprès de Toi.*

- * HEU, EIA : “ HEU ! ” : exprimait la plainte “ Hélas! ”.
“ EIA ! ” : cri jubilatoire équivalent populaire de “Alleluia”.

B- Anti-amour

“ Dirai vos senes duptansa ”

de MARCABRU (XII^{ème} siècle)

Troubadour gascon exceptionnel par sa haine de l'Amour et sa violence guerrière

La strophe 3 est prise ici comme refrain (en occitan)

Transcription : AMD

Amors vai com la beluja
Que coa'l fuec en la suja
Art lo fust e la festuja,
- Escoutatz !-
E non sap vas qual part fuja
Cel qui del fuec es gastatz

*Il en est de l'amour comme de l'étincelle qui,
dans la suie, couve sous le feu,
et brûle (ensuite) le bois et la paille.
- Ecoutez ! -
Et il ne sait plus où fuir celui qui est dévoré par le feu.*

Amors es mout de mal avi
Mil òmes a mòrtz ses glavi,
Dieus non fetz tant fòrt gramavi ;
- Escoutatz !-
Que tot nèsci del plus savi
Non fassa, si'l ten al latz

*Amour est de fort méchante lignée :
Il a tué sans glaive quelque millier d'hommes.
Dieu n'a pas créé de plus grand grammairien.
- Ecoutez ! -
Qui ne sache convertir en idiot le plus sage,
Une fois qu'il le tient dans ses lacets.*

MARCABRÛS, filhs MARCABRUNA,
Fo engenratz en tal luna
Qu'el sap d'Amor cum degruna,
- Escoutatz !-
Quez anc non amèt neguna,
Ni d'autra non fo amatz

*MARCABRU, fils de MARCABRUNE,
Fut engendré sous une lune telle qu'il sait*

*D'Amour comment il se déroule
- Ecoutez ! -
Car jamais il n'en aima aucune,
Ni d'aucune ne fut aimé !*

C- Variation

“ Les fous ”

Chanson à boire de Jean-Jacques ROUSSEAU

(né à Genève en 1712, mort à Ermenonville en 1778, errant une grande partie de sa vie).

On sait que J.-J. ROUSSEAU a séjourné à l'île St Pierre (Lac de Bièvre, CH) et que des vignes portent son nom.

Ce chant a été retrouvé dans un carnet de l'auteur... carnet à ne pas mettre entre toutes les mains, comme il l'écrit lui-même sur la page de garde qu'il nomme “ Extrait de l'Improvisateur ”.

Manuscrit de J.-J. ROUSSEAU (Paris, BN), recopié par AMD

Des frelons bravant la piquûre,
Que j'aime à voir dans ce séjour le joyeux troupeau d'EPICURE
Se recruter de jour en jour.

Francs buveurs que BACCHUS attire
Dans ces retraites qu'il chérit
Avec nous venez boire et rire
Plus on est de fous, plus on est de fous, plus on rit.

SORTIE DU LABYRINTHE

D- Questions

“ Les jours passent en conversations vaines ”

Texte d'un chant BAUL (fin du XIX^{ème} siècle)

Les BAULS sont des troubadours pèlerins, vivant encore de leurs chants dansés, accompagnés d'instruments.

Cette sorte de caste anti-caste est encore vivante au Bangla Desh. Les BAULS cherchent la liberté intérieure avant tout dans l'amour.

Les jours passent en conversations vaines.
Mes sens ne fonctionnent plus
Et n'écotent aucune instruction,
Que faire, dis-moi ?
Mes yeux sont distraits par le spectacle du monde,
Comme les insectes qui se brûlent et meurent
A la lumière d'une lampe.
Que suis-je venu faire sur cette terre ?
Comment se passe cette naissance ?

La Pérégrination s'organise en procession

“ Kyrie eleison ”

Sur le Kyrie V du XIII^{ème} siècle, les religieuses de La Maigrauge (CH) au XIV^{ème} Siècle ont

improvisé une diaphonie (chant à 2 voix point contre point) alternant avec la monodie (chant à 1 voix) traditionnelle. Le chant du Kyrie est le chant de procession le plus originaire ; il préexistait au monde chrétien. Le mot grec Kyrie a été maintenu au cours des siècles par sa résonance signifiante.

Transcription : AMD

Kyrie eleyson Christe eleyson Kyrie eleyson
Seigneur, fais nous grâce

Réaménagement de l'espace avec la complicité du public sur une séquence instrumentale.

E- Trouver sa place : à haute voix

“ Dis-moi le fou ? ”

Texte du troubadour Baul : LALAN FAKIR (milieu du XIX^{ème} siècle)

Traduction : France BHATTA-CHARYA

Dis-moi, le fou,
Que cherches-tu sur les chemins du monde ?
Regarde dans ta chambre et tu y trouveras le joyau.
Pourquoi chercher en vain à Delhi, à Lahore,
Obsédé par le Maître invisible et sans forme
Qui a la forme du soi ?

Où peut-il fuir celui que le tigre dévore ?
J'ai beau tenir enfermé ce fauve
Il me fausse compagnie
Et se met à rugir à la poursuite de l'oiseau du cœur.

Le même jeu cosmique se joue dans le corps humain,
Comme la lune se cache derrière les nuages.
Se connaître soi-même, c'est cela prier.
Celui qui connaît l'Invisible, dit LALAN,
Il sait où aller.

Le chœur trace l'espace du chœur.

E bis-

“ In dulci jubilo ”

monodie du XIV^{ème} siècle

Elle se trouve encore à partir du XVI^{ème} siècle aussi bien dans les recueils protestants que catholiques. De nombreux compositeurs, ensuite, l'ont harmonisée.

Ce chant a la particularité de mélanger le latin à l'allemand, pratique très ancienne dans les rites les plus populaires.

Ici version du XIV^{ème} siècle (anonyme) et harmonisation de Johann WALTER (1496-1570), ami de LUTHER. Il chantait comme basse à la chapelle du duc de Saxe à Torgau, cité dont il organisa ensuite la “Kantorei”. Il passe pour être le premier “cantor” luthérien.

In dulci jubilo
Nun singet und seid froh!
Unsers Herzens Wonne
Leit in praesepio
Und leuchtet als die Sonne
Matris in gremio
Alpha es et O (bis)
Ubi sunt gaudia ?
Nirgend mehr denn da,

Da die Engel singen
Nova cantica
Und die schellen klingen
In regis curia.
EIA*, wärn wir da !

Dans une douce jubilation
Dans une douce jubilation
Maintenant chantez et soyez joyeux !
Ravissement de notre coeur
Qui conduit à la crèche
Et brille comme le soleil
Dans le sein de la mère
Tu es l'Alpha et l'Oméga (bis)

* HEU, EIA : “ HEU ! ” : exprimait la plainte “ Hélas! ”

“ EIA ! ” : cri jubilatoire équivalent populaire de “Alleluia”.

Où sont les plaisirs ?
Nulle part ailleurs plus que là,
Là les anges chantent
De nouveau cantiques
Et les clochettes tintinnabulent
A la cour du roi.
EIA* ! Si nous étions là !

F-

“ O jour, lève-toi, les atomes dansent, les âmes dansent ”

Chant soufi du XII^{ème} siècle (Turquie)

Traduction : Aurore GARNIER

F bis- Danse improvisée par le Choeur

“ La paix donne d’heureux moments ”

Chant édité par les BALLARD (famille d’imprimeurs et éditeurs français qui, de 1551 à 1792 eut le monopole de l’édition musicale à Paris) au début du XVII^{ème} siècle

Transcription : AMD

La paix donne d'heureux moments,
Le bruit de la guerre et des Armes
N'interrompt plus par ses alarmes
Les vœux et les soins d'un amant.

Un cœur jouit de la victoire,
Un cœur jouit de la victoire,
Il a le plaisir à son tour
De faire souffrir la gloire,
Les maux, les maux
Qu'elle a fait à l'amour.

F ter-

“ La Paix ”

Texte de François VILLON (1431-1463)

La paix, c'est assavoir, des riches,
Des pauvres le substantement,
Le rebours des félons et chiches,
Très nécessaire enfantement,
Conçu, porté honnestement,
Hors le péché originel,
Que dire je puis saintement
Souverain bien de Dieu éternel !
Nom recouvré, joie de peuple,
Confort des bons, de maux retraite.

EMERGENCE DU LIEU

G- Lecture à 2 voix :

Manuscrit d'Engelberg (CH), XIV^{ème} siècle

Traditionnellement les lectures des grandes fêtes étaient improvisées “ sur le livre ” par deux grands chantres.

Plusieurs documents attestent que la tradition était vive à Engelberg.

Sur cette lecture, l'intervention du **chœur** est manifeste.

Transcription : Th. GÖLNER

Lecture:

Una cunctis leticie communis est ratio qui a
dominus noster peccati mortisque destructor
sicut nullum a peccato liberum reperit.

O Maria celi via virgo candens lilium

Ita pro liberandis omnibus venit

Stella maris appellaris ora tuum filium

Exultet sanctus quia appropinquat ad palmam

Tu dignare deprecare virgo mater filium

Gaudeat peccator quia invitatur ad veniam

Ne demergat sed abstergat labem prorsus criminum

Animetur gentilis quia vocatur ad vitam

Tu autem domine miserere nobis.

Une joie partagée par *l'ensemble de la communauté* est fondée parce que notre seigneur, destructeur du péché et de la mort comme nul autre, a *trouvé* à nous libérer du péché.

Oh Marie, chemin du ciel, vierge à la blancheur éclatante du lis

Ainsi il est venu pour libérer tous

Etoile que nous appelons de la mer prie ton fils

Il peut être transporté de joie le saint, parce qu'il approche de la palme (du vainqueur)

Tu es digne, vierge mère, d'intercéder auprès de ton fils

Qu'il se réjouisse le pécheur qui sera invité à la venue (du seigneur)

Qu'il ne plonge pas mais efface complètement la souillure des culpabilités,

Qu'il soit emplis de souffle celui qui vient de cette lignée parce qu'il a appelé à la vie.

Toi aussi, Seigneur, fais-nous grâce.

H-**“ Ad cantum laeticie ”**

Chant à deux voix écrit à Hauterive (Abbaye cistercienne fondée en 1137) pour La Maigrauge (Couvent de Bernardines), les deux près de CH Fribourg.

Le manuscrit, du XIV^{ème} siècle, se trouve à l'Oxford Bodleian Library. L'esprit d'improvisation est manifeste par l'intervention d'une voix aigue sur le dernier mot de chaque phrase.

Ce chant a été présent en Italie, Allemagne et Finlande jusqu'à la fin du XVI^{ème} siècle.

Transcription : AMD

Ad cantum leticie
 Nos invitat hodie
 Spes et amor patrie CELESTIS
 Judea gens misera
 Credens iusu per spem
 Potens esse libera SI CREDIS
 Natus est Emmanuel
 Et predixit Gabriel
 Inde sanctis Daniel TESTIS
 Ergo nostra oratio psallat ortis pudico

 Bundicat jubilo DOMINO

<p>C'est à un chant joyeux Que nous invitent aujourd'hui L'espoir et l'amour de notre patrie CÉLESTE Pauvre souche juive Croyant à terre [par espoir Tu peux être libérée SI TU CROIS Emmanuel est né Et Gabriel l'a prédit Depuis longtemps Saint Daniel en a TÉMOIGNÉ C'est pourquoi notre prière chante pour cette [naissance chaste Elle bondit de jubilation DIVINE</p>

I-**“ Locus iste ”**

MONODIE dite grégorienne du Graduel de Bellelay (Ancien couvent des Prémontrés, Jura bernois, CH). Il est actuellement à la Bibliothèque cantonale de Porrentruy.

Ce manuscrit du XII^{ème} siècle, actuellement à l'étude sous la responsabilité de l'Atelier d'AXIANE, présente dans l'ensemble des variantes extrêmement intéressantes par rapport au répertoire habituellement retenu, notamment sur les mélismes (vocalises).

<p>Locus iste, a deo factus est Inestimabile, sacramentum Irreprehensibilis est. <i>Verset</i> : Deus, cui adstat angelorum chorus Exaudi preces servorum tuorum Alleluia</p>	<p>Ce lieu a été créé (fait) par Dieu Inestimable, il est un sacrement Irréprochable. <i>Verset</i> : Dieu, auprès de qui se tient le choeur des anges Prête l'oreille aux prières de tes serviteurs Alleluia</p>
--	---

POLYPHONIE de l'Ecole Notre-Dame de Paris, XIII^{ème} siècle

Cette pièce musicale montre les facettes diverses des premières polyphonies :

L'aspect horizontal, avec un Organum “fleuri” où les chantres se relaient un à un sur le thème étiré.

L'aspect vertical avec un point contre point qui demande une grande vigilance de mise d'ensemble aux deux solistes (contrepoint ou déchant du manuscrit de Florence).

Transcription : AMD

I bis -

“ L'âge mûr ” extrait.
Texte de GUILLEVIC (poète contemporain)

Présentation improvisée par le Chœur : “ donner corps au texte ”

J'ai chanté. Le soleil enthousiasmait la plaine
Et je les regardais. J'entendais les grillons
Faire tout un volume où sautaient des rayons.
C'était de ces grands jours où le ciel se surmène.

La vigne interrogeait pourquoi l'ombre lointaine,
Des pierres paraissaient près de la rébellion,
Cependant que pouvaient bouger des papillons
Sur des fleurs qui gardaient leurs secrets avec peine.

Je voyais, j'entendais, je vivais le soleil,
J'étais en mouvement dans l'immense appareil,
J'étais ce mouvement qui porte la lumière.

J'étais ivre, bien sûr, et de lucidité.
Ma vie avait changé. La vie était entière.
J'étais admis parmi les hommes. J'ai chanté.

J-

“ Ich steh hier und singe ”

Extrait du motet de J. S. BACH, “ Jesu meine Freude ”, BWV 227, V Choral (Verset 3)
sur un choral de Johann FRANCK

Ich steh hier und singe / in gar sichrer Ruh
Je me tiens debout ici et je chante, dans la plus grande quiétude

“ Il est temps de nous tenir debout (en personne et non par tours d'affaires ou de cultes interposés), pour le temps qui nous est imparti par la vie, et de partager cette envie de vivre et de tenir.

La politique n'est rien d'autre : tenir sur la rencontre ouverte ici et maintenant, entre personnes qui veulent vivre debout, en chair et en os, contre la désincarnation spéculative, aussi bien que contre la désintégration sectaire. ”.

Denis Duclos, “ Le Monde ” 25 Octobre 2001

OUVERT A LA PAIX

K- Chorégraphié par le Chœur : figuration des NEUMES*

* Couramment employé dans le sens d'écriture musicale médiévale, le *neume* est d'abord une formule d'un ou plusieurs sons liés entre eux par le souffle sur la même syllabe : dans ce cas l'écriture neumatique illustre cette formule et son interprétation. Il faut noter que les noms donnés à ces signes sont des noms de gestes corporels (pas, inclinaison, montée, etc.).

“ Agnus Dei ”

Manuscrit du XIV^{ème} siècle de la bibliothèque cantonale de Fribourg (CH)
Sur un Agnus monodique traditionnel, les moniales de La Maigrange avaient tropé une polyphonie, donnée ici aux instruments.

Transcription : AMD

Agnus Dei qui tollis peccata mundi
Crimina tollis aspera mollis
Agnus honoris
Miserere nobis
Vulnera sanas
Aspera planas
Agnus honoris
Miserere nobis.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi.
Sordida lavas cuncta fecundas
Agnus amoris
Dona nobis pacem

L-

“ Pax vobis ego sum ”

de Guillaume DUFAY

(*vers 1400, près de Cateau-Cambrésis, † à Cambrai en 1474)

Ordonné prêtre en 1428, il entre comme chantre à la Chapelle pontificale à Rome. Nouveau canonicat à Lausanne en 1431, il entre à la cour du duc Louis de Savoie en 1433, revient à la Chapelle pontificale en 1435, puis resserre ses liens avec le duc de Savoie dès 1437. Il vit ensuite entre la Savoie et Cambrai, où il passe ses dernières années.

La pratique du chant de ce compositeur et sa grande culture lui ont permis de réaliser une synthèse entre différents courants archaïques et de nouvelles combinaisons harmoniques ; elles le mènent ainsi à réaliser des progrès essentiels sur la voie d'une rationalisation grandissante de l'écriture musicale, et dans le respect le plus grand de la puissance émotionnelle du texte.

Ici, sur les paroles traditionnelles du Gloria, distribuées entre solistes, la basse et le ténor clament en le “ choralisant ” :

**PAX vobis ego sum, Alleluia !
Nolite timere, Alleluia !**

La PAIX à vous Moi Je suis, Alleluia !

N'ayez plus peur, Alleluia !

Les costumes ont été mis gracieusement à notre disposition par L'ENSEMBLE VENANCE FORTUNAT. La direction du Lycée cantonal nous a ouvert bénévolement les lieux nécessaires à la préparation et à la tenue de cette présentation; ses collaborateurs nous ont assistés dans la réalisation des installations. Les participants à l'Atelier ont pris une part active à son organisation et à celle de cette présentation. Nous leur exprimons, ainsi qu'à tous ceux qui nous aident, nos plus vifs remerciements.

Le texte a été saisi et mis en page par Pascale Coÿne, F 28600 Luisan
La réalisation graphique est de Demotec SA, Porrentruy

Edition
L'Atelier d'AXIANE
Marie Madeleine CHRISTE LUTERBACHER
Robert CHRISTE, André LOVIS

CH 2900 PORRENTUUY
Tél:+41 32 466 4241 - Fax:+41 32 466 3657
Courriel (e-mail): Axiane@bluewin.ch ; site Internet : www.axiane.ch

Banque cantonale du Jura, CH 2900 Porrentruy, CCP 25-63-7,
compte "AXIANE c/o André LOVIS N° 42 357 513 96"